# Le marquis plaît au cinéma

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 19

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932807

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Eastwood, rédigé avec Georges Lucas le premier jet des «Aventuriers de l'arche perdue» et perdu une année sur un premier «Star Trek» abandonné. Ce n'est qu'en 1983, avec «L'étoffe des héros» («The Right Stuff»), que Kaufman en finit avec l'Amérique, ses genres et ses mythes. En retraçant l'épopée de la conquête de l'espace, il signe un film-somme qui lui vaut d'être enfin reconnu comme un véritable auteur.

### Du côté de l'Europe

Suggérée par Milos Forman et le producteur Saul Zaentz, l'adaptation du roman de Milan Kundera «L'insoutenable légèreté de l'être» («The Unbearable Lightness of Being», 1987) marque ensuite un tournant: l'Europe, la littérature et l'exploration psycho-sexuelle deviennent ses nouveaux pôles d'intérêt. Après cette demi-réussite, Kaufman tourne «Henry & June» (1990), sur la liaison «sulfureuse» des écrivains Henry Miller et Anaïs Nin dans le Paris des années 1930, un demi-échec critique et commercial. D'où sans doute ce «Soleil Levant» («Rising Sun») tiré d'un roman à succès de Michael Crichton, simple parenthèse dans un parcours finalement plus cohérent qu'on avait pu le croire. ■

# Le marquis plaît au cinéma

**«Quills - La plume et le sang» vient s'ajouter à la longue liste des films inspirés par Donatien Sade, célèbre écrivain philosophe. Pourtant réputée problématique, la représentation sadienne n'a cessé d'attirer le cinéma.**

**Par Rafael Wolf**

«Sade n'est pas soluble dans le cinéma général, il n'est pas simulable... ». C'est dans ces termes que dans son essai intitulé «Sade contre l'Etre suprême», Philippe Sollers balaye un peu rapidement toute possibilité d'union entre le marquis et le cinéma. Le problème est pourtant posé: l'adaptation sadienne n'est pas une simple affaire d'illustration et ne peut se satisfaire de l'allégorie, bien trop commode.

La question n'est pas de savoir s'il faut ou non montrer les descriptions littéraires de Sade, mais plutôt comment incarner la force subversive de sa pensée, faite de démesure, de violence et de transgression. Une pensée libertaire, matérialiste, athée, dont le but ultime est de dénoncer toute institution (mariage, morale, loi, religion) qui assujettit l'homme ainsi que la nature. «Ce qu'on veut éviter, au fond, c'est la main de Sade, son graphisme, sa vélocité, sa férocité, ses renversements, sa force de contagion.» (Philippe Sollers, «Sade contre l'Etre suprême»). Voilà justement tout l'enjeu et la réussite du film de Kaufman: avoir su suivre cette main, cette rage et cette contagion.

### Les biographies

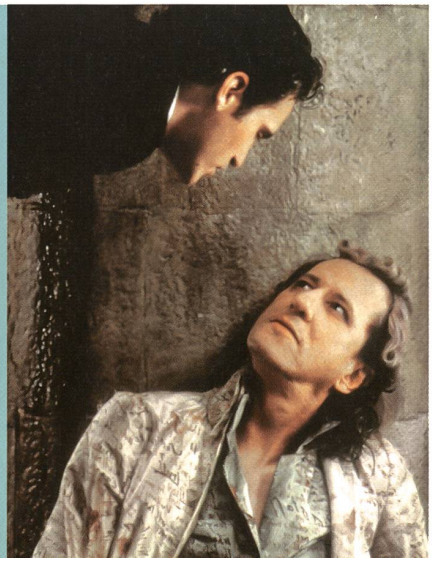
Deux types de films inspirés du marquis se distinguent d'emblée: les biographies et les adaptations de textes. «Quills - La plume et le sang» appartient clairement à la première catégorie, tout comme le récent «Sade» de Benoît Jacquot, avec Daniel Auteuil. Mais contrairement à Kaufman, le cinéaste français évite, par pudeur déplacée, de se confronter à la chair sadienne, réduit son verbe à des formules et va même jusqu'à lui inventer un repentir final. Ainsi, Sade est doué de bonté, en dépit de ses écrits. Une manière comme une autre de dénigrer la subversion profonde et le pouvoir de corruption de l'écrivain philosophe. Plus provocateur, «Marquis» (1989) de Henri Xhonneur, écrit par Roland Topor, adopte un parti pris original et transforme chaque personnage en animal: le marquis-chien, le geôlier-rat, le gouverneur-coq. «Le divin marquis» («De Sade», 1969), de Cy Endfield, évoque différents événements de la vie du libertin (Keir Dullea), vu par le prisme hollywoodien comme un *play-boy* typiquement français, alors que le Danois Gabriel Axel le voit comme un usurpateur, employé aux écuries, se faisant passer pour un héritier dans «Le marquis sadique» («Jed en marki», 1967).

Sans aucun doute l'un des films les plus pertinents sur le sujet, «Marat-Sade» (1967), de Peter Brook, suit le marquis (Patrick Magee) en train de monter, à Charenton, une pièce de théâtre jouée par les patients de l'asile et relatant les derniers jours de Marat. A la fin de la représentation, une révolte tourne en orgie, puis en massacre. L'intérêt majeur du film est de mettre en rapport les écrits de Sade et le contexte de la Révolution française, afin de montrer que l'écrivain était avant tout un documentariste lucide de son époque.

### Les textes adaptés

En plus de la fascination exercée par le personnage de Sade, il allait de soi que ses textes fassent l'objet d'adaptations. Ainsi, «Eugénie de Franval» (1975), de Louis Skorecki (chroniqueur à Libération), se veut une transcription littérale du roman éponyme. Roger Vadim préfère trahir librement «Justine» et «Juliette», resitués à la fin de la deuxième guerre mondiale dans «Le vice et la vertu» (1963). Claude Pierson («Justine de Sade», 1973) et Jacques Scandelari («La philosophie dans le boudoir», 1969) visent avant tout un traitement érotique alors que l'Espagnol Jesus Franco, considéré comme un cinéaste sadique, adapte à trois reprises les romans du marquis: «Les inassouvies» («De Sade 70» 1969), «Eugénie de Sade» («Eugénie», 1970) et surtout «Les infortunes de la vertu» («Justine», 1968), avec Klaus Kinski dans la peau de l'écrivain.

Mais l'adaptation la plus célèbre reste bien sûr «Salo ou les cent vingt journées de Sodome» («Salo ò le centoventi giornate di Sodoma», 1975), de Pier Paolo Pasolini. Le cinéaste transpose l'action dans l'Italie fasciste, s'affranchit de tout érotisme et crée une œuvre unique, démonstration implacable de l'écrasement du peuple par la bourgeoisie et les institutions. Pasolini a par ailleurs parfaitement compris que la parole et l'action sont indissociables chez Sade. Ainsi, les trois conteuses, chargées d'exciter par leurs histoires les tortionnaires du film, appellent la représentation la plus crue de viols et de tortures. En confrontant la distanciation et la représentation frontale, Pasolini parvient à restituer la pensée du marquis dans toute son intégrité. Contrairement à ce que disait Sollers, il ne s'agit pas de dissoudre Sade dans le cinéma, mais bien de dissoudre le cinéma dans Sade. ■



◄◄Le réalisateur Philip Kaufman, la lavandière (Kate Winslet) et le marquis (Geoffrey Rush)
◄L'abbé Coulmier (Joaquin Phoenix) et Sade (Geoffrey Rush)